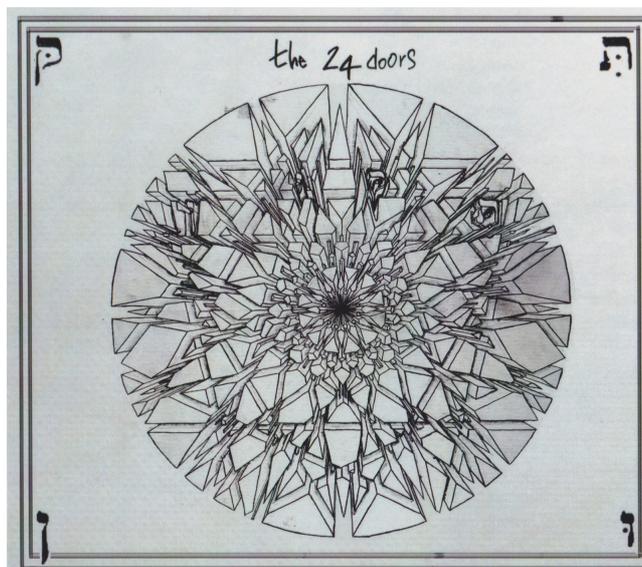


Tikkun, *the 24 doors*. Le Fondateur de Son, 2015.



Le nouveau projet du talentueux Yoram Rosilio est un coup d'éclat. Le contrebassiste n'a jamais aussi bien mis en avant son talent de compositeur que sur ce disque. Rôdées en live avant d'être gravées en studio, on pouvait craindre une certaine froideur à l'écoute des deux pièces qui constituent *the 24 doors*. Il n'en est rien. Les six grands musiciens se répondent et portent avec un plaisir palpable ce projet où s'entrechoquent musique écrite et joyeux bordel.

Deux compositions donc, dont la première, *Selikhot*, est une longue suite divisée en sept parties. Démarrant par un solo de contrebasse très mingussien lancé comme un appel et se muant en rythmique hard bop, le mouvement se déploie avec l'entrée successive des musiciens. C'est d'abord la batterie qui s'invite, embrassant la ligne de basse, et le duo permet à la trompette d'Andrew Crocker de se tortiller librement en une danse frénétique que viennent soutenir les trois saxophones. Le ton est donné, celui de la liberté et du plaisir de jouer. Les musiciens désormais emmêlés en un solo collectif prennent leur respiration ensemble, avant de s'engouffrer dans un *Vaydabor (incantation)* qui évoque les grandes heures du septet de Wynton Marsalis, *Citi Movement* en tête. Car Rosilio nous propose un subtil mélange d'écriture stricte, de ruptures rythmiques et de free mingussien. A cela s'ajoute ce que le compositeur nomme des « trous noirs d'improvisation », c'est-à-dire des instants où les musiciens laissent libre cours à leur imagination autour d'un motif préétabli et laissent sortir des geysers de notes emmêlées à la tonalité festive et colorée. Ces élans explosifs apparaissent à plusieurs reprises et permettent de faire monter la température jusqu'à des relâchements plus poétiques comme cet *Anenou (Hear Us !!!)* à la tonalité plus mélancolique. Bien sûr nous retrouvons avec Tikkun ce qui fait le sel de l'œuvre de Yoram Rosilio à travers ses divers projets, le

dialogue entre le jazz et les traditions musicales du Monde, qui sont ici maghrébines et hassidiques, *the 24 doors* étant librement inspiré par la liturgie sépharade. Ainsi, la marche hypnotique *Rahoum ve Hanoun* nous emporte de plus en plus vite dans une joyeuse transe qui se termine en improvisation collective des plus addictives. Dans *Selikhot*, les mouvements s'enchaînent et c'est particulièrement jouissif ici, quand soudain, à la fin de la cinquième piste, la contrebasse sème le trouble, infusant subtilement un groove à sept temps qui enivre le caractère binaire précédent. Les cuivres font silence et laissent le duo rythmique installer *Oubsepher*, les solos de flûte, de saxophone et de piccolo peuvent alors s'y poser. Et puisque le rythme est au cœur du morceau, c'est le moment pour Rafael Koerner de faire ressortir son immense talent. La première suite se termine sur un mouvement ellingtonien perverti par l'hallucinant solo de Benoît Guenoun au saxophone ténor, avant de repartir dans une ultime improvisation à six et de se clore avec un thème d'inspiration traditionnelle.

Le disque se poursuit avec *Amidah*, composition fleuve où, dans un merveilleux jeu de rythmes, se superposent phrases écrites et improvisations à des tempos différents. La contrebasse reprend la parole afin d'annoncer un dernier thème tout en recueillement qui est repris par l'orchestre dans une forme de chant choral ad libitum. Et alors que les dernières notes résonnent encore dans nos têtes, tout absorbé que l'on est par la réminiscence de cette belle musique, voici qu'un morceau caché surgit. Andrew Crocker, l'américain du groupe, interprète façon cabaret expressionniste une version chantée du thème final, accompagné par l'orchestre. Un bien bel adieu pour clore ce grand disque qui, réunissant musique écrite et tradition orale, réconcilie les cultures, apporte un nouveau souffle au jazz, à la musique et, on en est sûr, contribuera quelque peu à la nécessaire réparation du Monde.

Jérôme LATIL